



Placement : savez-vous réellement combien vous rapporte votre épargne ?

Malgré un patrimoine financier record, les Français peinent à évaluer les rendements de leur épargne. L'opacité des frais et le manque d'éducation financière freinent leur compréhension. Une majorité reste fidèle à leur banque par habitude, sans comparer les alternatives pourtant accessibles.

Les Français sont les rois de l'épargne. Avec un taux d'épargne des ménages atteignant 18,3 % du revenu disponible brut en 2025 et un patrimoine financier global qui franchit désormais le seuil des 6.500 milliards d'euros, soit près du double de la dette publique française, les particuliers ont rarement autant mis de côté. Il faut remonter à 1979 pour retrouver une situation similaire (hors covid). Mais dans ce royaume, le souverain règne souvent à l'aveugle : la grande majorité des épargnants ignorent ce que leurs placements leur rapportent réellement.

Selon une étude conduite par [Alternative Patrimoine](#) avec l'institut Selvitys auprès de mille Français, seuls 19 % déclarent connaître précisément la performance réelle de leurs placements. Pour 81 %, c'est flou. Pour 12 %, cette performance est même totalement inconnue. L'aveu de cette dépossession est confirmé par une autre étude parue cette semaine, réalisée par Nalo avec OpinionWay. Selon celle-ci, 69 % des Français estiment que leur épargne « ne travaille pas suffisamment ».

Opacité des frais... Et des rendements Si théoriquement les rendements sont connus, parfois même affichés nets de frais, ce n'est pas toujours le cas. L'opacité entourant les frais des différentes enveloppes constitue un réel frein à la compréhension par l'épargnant de ses gains. Sur un contrat d'assurance-vie, enveloppe favorite en France, les couches de frais (de gestion du contrat, de mandat, d'entrée, d'arbitrage, sans compter les frais des différents UC) ne favorisent pas la visibilité.

Sur un fonds action, c'est environ 1,85 %. Sur une SCPI, les frais de souscription, intégrés dans le prix des parts, peuvent représenter entre 8 % et 12 % de l'investissement initial, auxquels il faut ajouter les frais de gestion ou d'arbitrage. Quant aux produits structurés, les frais cumulés sur la durée du produit peuvent grimper jusqu'à 7-8 %. Un coût jamais réellement explicité, à moins de passer un week-end à lire l'intégralité des documents d'informations clés de chaque ligne de chaque contrat.

Cette opacité prospère sur un terreau favorable. Selon le sondage [Alternative Patrimoine](#), l'inertie reste forte, malgré l'accessibilité de l'épargne en ligne. 74 % des Français placent essentiellement leur épargne dans leur banque principale : par confiance pour 46 %, par habitude pour 27 % et par simplicité pour 19 % d'entre eux. Surtout, 62 % n'ont jamais remis en question les placements proposés par leur établissement et 58 % n'ont jamais fait de comparaison avec des offres alternatives.

« Cette fidélité n'est pas le reflet d'une satisfaction objective mais d'un réflexe historique. Les Français restent là où ils sont, faute d'alternative identifiée ou de temps pour challenger leur banque » analyse Laetitia Benhamou, Directrice Associée d'[Alternative Patrimoine](#).



Résultat, selon Good Value for Money, la performance annuelle moyenne établie sur la période 2018-2024 pour les différentes gestions profilées d'assurance-vie est la suivante : prudente : +2,20 %, modérée : +1,86 %, équilibrée : +2,69 %, offensive : +3,79 %, audacieuse : +6,16 %. Mais qui saurait dire que la gestion modérée rapporte moins que l'inflation ? En outre, l'offre de produits est pléthorique et complexe : OPCVM, produits structurés, SCPI... Un millefeuille technique où chaque enveloppe a ses propres spécificités et réglementation . Mécaniquement, la comparaison devient complexe pour un épargnant non expert.

Confiance et prise de risque 42 % des sondés par [Alternative Patrimoine](#) jugent les solutions bancaires « majoritairement standardisées » et seuls 25 % se sentent « réellement conseillés ». L'étude Nalo montre que le déficit d'éducation financière est un autre facteur de difficulté de lecture des rendements. 36 % des Français estiment disposer d'une bonne culture sur ce domaine, mais 35 % la jugent faible et 19 % très faibles.

Près de la moitié des personnes interrogées n'ont jamais entendu parler de produits structurés, et 69 % ignorent ce qu'est le private equity. Une méconnaissance qui a un coût : 60 % de l'encours des ménages reste cantonné à des produits de taux, laissant une large part du potentiel de rendement sur la table.

Or, pour prendre des risques, il faut avoir confiance en ses connaissances. Cela suppose un socle solide : 52 % des moins de 30 ans s'informent désormais via les réseaux sociaux ou l'intelligence artificielle pour décrypter des notions financières. Mais ceux qui se considèrent bien informés semblent se tromper sur leur propre niveau : 80 % évaluent leur culture financière comment étant meilleure que celle de leur conjoint... Statistiquement peu probable.